Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2012)
Heft: 2

Artikel: Le contrôle de populations : d'Orwell à Kafka
Autor: Vautravers, Alexandre / Kukorelly, Pàl
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514641

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Plus de 165 personnes se sont déplacées pour écouter les 26 intervenants du SECURITY FORUM 2012, le 10 février dernier.

Information

Le contrôle des populations : D'Orwell à Kafka

Alexandre Vautravers et Pàl Kukorelly

Département de Relations internationales, Université Webster, Genève

De tout temps, les sociétés humaines ont cherché à se protéger. Le développement des cités-Etats s'est accompagné de la création de remparts. La société féodale a vu la construction de murailles et la création de vassaux et d'officiers. Le développement des Etats-nations a nécessité la création d'une administration centralisée, de règlementations et la levée de forces de l'ordre. La gestion de l'information, le contrôle et la sécurité évoluent donc avec leur temps.

Protéger la « Nation »

Les sociétés traditionnelles sont le plus souvent régies par des ordres ou des castes hiérarchisées, ainsi que par une organisation religieuse. Le savoir et le pouvoir sont souvent concentrés dans les mains d'élites restreintes et endogames. Les trois ordres ou états de l'Ancien régime sont à ce titre révélateur, répartis entre les *oratores* –clergé et savants-, les *bellatores* –guerriers ou aristocrates- et les *lavoratores* – le tiers état ou les travailleurs.
La stabilité et la sécurité signifient alors la défense et la survie de la gouvernance, généralement représentée par la personne du souverain. Ainsi, la centralisation des Etats européens aux XVI-XVIIIe siècles s'accompagne-t-elle de la subordination des puissances régionales ou locales, la confiscation et le monopole de la violence physique légitime au profit du seul gouvernement national. Le traité de Westphalie (1648) et plus tard la Charte des Nations Unies (1946), consacrent cet état de fait et règlent essentiellement les relations entre les Etats ; les organisations « internationales » sont, d'ailleurs, en réalité, inter-gouvernementales.

Au règne de l'absolutisme, où l'armée et la police défendent le souverain et sa « maison, » les révolutions des XVIII-XIXe siècles introduisent la division des pouvoirs et consacrent l'avènement d'une société de classes. La « Nation » autrefois symbolisée par la personne du souverain, devient désormais le territoire national. Les organes de sécurité s'organisent désormais afin de défendre les frontières, ainsi que la continuité de l'Etat et les élites dirigeantes, ainsi que leurs soutiens, leur clan, ou même leur base électorale.

Thomas Hobbes, tout en admettant qu'il « est nécessaire pour le souverain de disposer de pouvoir sans limites, » compare celui-ci à un « monstre » : le Léviathan de la Bible. Ainsi, afin de contrôler et de concentrer le pouvoir, Cromwell réduisit le Parlement anglais de plus de 200 membres à seulement 15 personnes, le *rump Parliament*, par l'intimidation et l'emploi de la troupe. Le Comité de sécurité générale, c'est-à-dire la police politique révolutionnaire française, voit le jour en 1793 à Paris, afin de protéger la jeune République contre les réactionnaires et l'influence étrangère.
Joseph Fouché, anticlérical sanguinaire à Lyon, prit le parti de Bonaparte, qui en fit le ministre de la Police. Ses rapports et sa police secrète ont servi à l'accession et à la protection du trône.

Totalitarisme

La Révolution industrielle de la seconde moitié du XIXe siècle crée les outils administratifs et bureaucratiques pour le recensement et le fichage des populations. Ce contrôle sert autant au prélèvement des impôts qu'à l'alphabétisation et au recrutement car la conscription s'est généralisée au XIXe siècle.
Le courant de pensée positiviste engendre le développement de sciences criminelles et de services judiciaires ainsi que la généralisation de statistiques. Au début destiné seulement à répertorier les coupables, l'usage de dossiers et de fiches se généralise à l'ensemble de la population.
La généralisation du contrôle et de l'encadrement de la population peut engendrer des dérives, comme l'accaparement par certains groupes politiques de ces nouveaux instruments régaliens, afin d'accéder ou de se maintenir au pouvoir. Les autres dérives, révélées par Michel Foucault, portent sur l'intégration des services

de l'Etat afin de maintenir son contrôle – allant, en gros, de l'école publique au service militaire (obligatoire), à l'administration puis à la prison.

En 1940, la Troisième section de la chancellerie du tsar Nicolas Ier servit à ce dernier de police politique secrète, sans pareil en Europe; en plus de la censure et de l'espionnage intérieur, elle noyauta l'Eglise russe. Peu après la Révolution bolchévique, la Tcheka fut créée dès le 7 décembre 1917, afin d'exercer la terreur et d'exterminer les opposants au nouveau régime. Plusieurs organisations lui succédèrent: OGPU, NKVD, MVD.
En URSS, les recherches sur les perceptions et la catégorisation furent poussées afin de déceler, de ficher et de contrôler la population – y compris ceux qui seraient susceptibles de devenir des opposants. Les pays communistes ont rapidement introduit la « passeportisation » intérieure. Et la loi soviétique punissant ceux qui ne dénoncent pas les suspects, la délation, la suspicion et le contrôle mutuels sont devenus la cheville ouvrière de la sécurité intérieure.

La possibilité par l'Etat, l'administration et la police d'enregistrer et de contrôler toujours davantage l'espace public, voire les activités privées, ont permis le développement des « totalitarismes » du XXe siècle. Plus qu'un régime autoritaire, qui vise à contrôler les masses, ceux-ci cherchent à contrôler chaque individu, dans sa vie privée et intime, par l'idéologie et le développement d'un « Homme nouveau, » idéalisé – qu'il s'agisse de l'ouvrier stakhanoviste pour les communistes, ou un idéal racial ou national pour les fascistes.
Le contrôle de l'information et de la population ne passe pas que par la répression. Ainsi naît, avec les régimes totalitaires, une propagande de masse faite de meetings et de communions collectives entre le peuple et le chef. Le contrôle des médias et du traitement de l'information devient alors essentiel. La rhétorique, le choix des mots, la dialectique, deviennent des outils décisifs du pouvoir.

Animal Farm et 1984 de George Orwell, publiés en 1945 et 1949 respectivement, étudient les stratégies des pouvoirs totalitaires. L'auteur met en particulier l'accent sur la nécessité de disposer ou d'entretenir un conflit, une menace extérieure, afin de mobiliser la population derrière une cause et derrière ses dirigeants – alors que l'ennemi est le plus souvent intérieur.
Il met également en évidence l'importance du langage, qui remplace la censure par une nouvelle langue (*Newspeak*) vague et dont les mots sonnent creux – on y entrevoit la langue de bois socialiste ou encore le « politiquement correct » contemporain. La prose politique « vise à faire sonner les mensonges comme la vérité, » à « faire apparaître l'assassinat respectable et donner une apparence de solidité au vent. »

Post-modernisme

La fin de la Seconde Guerre mondiale ne signifie pas pour autant la fin des totalitarismes ou de la propagande. Ainsi la guerre froide a permis, même dans les démocraties, l'influence de la politique sur la presse et les médias, alors généralement financés tout ou en partie par les Etats.
Une importante littérature existe, visant à déterminer les rapports entre le pouvoir, la politique et les médias. Pour certains, les groupes de presse indépendants ou les chaînes d'information représentent désormais une force indépendante et un « chien de garde » pour les dirigeants. Marshall McLuhan, à l'origine de l'expression du « village global, » met notamment en garde contre l'influence des médias, avertissant que de plus en plus « le média *est* le message. »
Pour François Caron, en revanche, la multiplication du nombre de titres de presse ou de chaînes s'accompagne d'un relatif appauvrissement de la diversité de l'information, en raison de la concentration dans les mains de quelques grandes agences ou groupes médiatiques. A cela s'ajoute la compétition croissante au sein de l'industrie de la communication, qui encourage le conformisme et réduit les budgets pour les enquêtes indépendantes ou de terrain.

Si le monde d'Orwell est un enfer de torture et d'angoisse totalitaire, celui d'Aldous Huxley apparaît comme un paradis, qui décrit à sa manière une société de consommation et de jouissance, individualiste et idéalisée. Huxley présente un monde « fordisé, » dans lequel règne un bonheur illimité. Ses habitants sont strictement préfabriqués, catégorisés et conditionnés. Tout est contrôlé et tout fonctionne. Mais pour parvenir à ce stade, la population doit être droguée. Alors qu'Orwell nous met en garde contre la censure et la destruction des livres, Huxley, annonce un monde où la censure n'est plus nécessaire, car plus personne ne cherche à les lire: « la vérité serait noyée dans un océan d'insignifiance. »
Contrairement à l'univers d'Orwell, où règne un Big Brother tout puissant, le monde de Kafka est, pour le commun des mortels, fait de persécutions et d'angoisses. Il est sans espoir, mais également sans tête ni direction. Ainsi, ce sont les individus eux-mêmes, forcés par les règles du système, aliénés, qui s'épient, se contrôlent et se torturent mutuellement.
De nombreux sociologues ont travaillé sur ces questions, dont Michel Foucault, qui présente la migration progressive du contrôle des structures (écoles-casernes-prison) vers le langage. Jacques Derrida va plus loin, en parlant de « logocentrisme » pour démontrer que la forme en politique n'a plus besoin de fonds.
Il en découle le post-modernisme, une nouvelle forme de nihilisme qui conteste la science, la raison, l'objectivité voire la vérité. Il est ainsi possible de douter, voire de nier les causalités. On critique les institutions, les versions « officielles » et les puissants. Voici alors la théorie du complot, qui dénigre les explications et consacre le règne du doute ou de l'interprétation.

Alors que les post-modernes critiquent les contre-sens rhétoriques, à l'instar des « soldats de la paix » ou de la « Nation-Building » -sans parler des opérations ENDURING et IRAQI FREEDOM-, Vladimir Volkoff étudie les mécanismes du contrôle de l'information. Ces méthodes, critiquées lorsqu'elles sont pratiquées par les régimes totalitaires, sont désormais mises au goût du jour et de plus en plus pratiquées par les Etats démocratiques

et modernes, par le biais de la désinformation et de l'utilisation du « politiquement correct. »
Lorsqu'il s'agit de « vendre » un programme, une action, une guerre ou un candidat, le recours aux experts en communication et aux sondages est devenu monnaie courante. Le populisme empirique des partis extrémistes raisonne avec les techniques raffinées des *spin-doctors* des grands partis gouvernementaux...

Le contrôle de l'information n'a donc plus autant besoin, comme par le passé, de censure et de policiers. Il repose de plus en plus sur des stratégies, faisant appel à de larges pans des sciences humaines, de la science politique à la psychologie, recourant à une élaboration professionnelle des stratégies et des éléments de communication.
La vie politique de l'Europe post-industrielle en est une excellente illustration: tous les partis visent peu ou prou les mêmes objectifs, mais dans un ordre et avec des slogans différents. Le pragmatisme et les intérêts ont remplacé les idéologies. Les paradoxes sont légions: ouvriers votant pour la droite conservatrice, cadres et employés votant à gauche... La subdivision des pouvoirs, les alliances et marchandages de partis, le raccourcissement des mandats, la supranationalisation européenne et la globalisation contribuent au désintérêt de la population. Au final, les électeurs recherchent désormais davantage la figure et l'éloquence que le programme.
Parallèlement, le contrôle social bénéficie de la conjoncture économique morose. La société de consommation et des loisirs, la compétition engendrée à la fois par l'économie de marché capitaliste et la récession économique, sont des alliés qui mettent toujours plus de pression sur les individus, augmentent les heures de travail et la docilité des employés. Les télécommunications instantanées et sans fil, les ordinateurs portables, s'ils augmentent la productivité, augmentent aussi sensiblement l'investissement personnel et le contrôle des leurs utilisateurs.

Ces questions sont centrales au moment de décider du maintien d'un système d'armée de milice, de voter le budget de la défense ou encore du développement des services de renseignement, de la lutte contre la criminalité organisée, du renforcement des polices, pour ne citer que quelques exemples.
Avec l'évolution de la société et des techniques, les menaces et les moyens de contrôler l'information et l'opinion évoluent eux aussi. Il est important de dépasser le débat manichéen et se rendre compte que les menaces existent bel et bien; que la lutte pour l'influence et le pouvoir, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières, est aujourd'hui comme par le passé une réalité ; que la continuité et la stabilité de notre système politique, de nos valeurs et de nos conditions existentielles ne va pas de soi. Si l'on veut les conserver, il faut bien que certains s'engagent à les défendre.

A. V. ; P. K.

---

1 Max Weber, *Le Savant et le politique*, Plon, Paris, 1919.

2 Karl Marx, Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, éd. Flammarion, Paris, 1999 (1e éd. 1848).

3 Thomas Hobbes, *Leviathan*, éd. Penguin, London, 1982 (1e éd. 1651).

4 Marie Antoinette, épouse de Louis XVI, était une fille de l'empereur d'Autriche. Le fiasco de la fuite de la famille du roi à Varennes, le 21 juin 1791, vers le secours des armées allemandes, alimente la perception d'un complot européen. La déclaration de Pillnitz, le 27 août, signée par Léopold et Frédéric Guillaume Ier de Prusse, avec des représentants de la noblesse française, confirme ce complot aux yeux de l'opinion.

5 Jean-François Revel, *La tentation totalitaire*, Robert Laffont, Paris, 1976.

6 Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris, 1975.

7 Alfred Grosser, *10 leçons sur le nazisme*, Complexe, Paris, 1999.

8 George Orwell, *1984*, Signet Classic, London, 1950.

9 Marshall McLuhan, *Understanding Media: The Extensions of Man*, McGraw Hill, New York, 1964.

10 François Caron, *Les deux révolutions industrielles du XXe siècle*, Pocket, Paris, 1999.

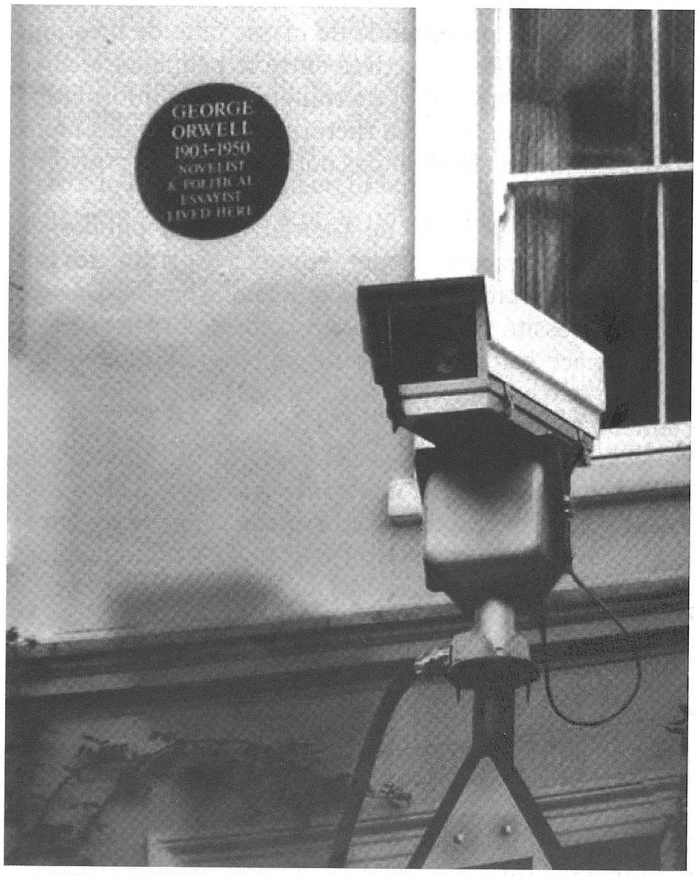
11 Alexandre Vautravers (éd.), *Information Warfare*, actes du Security Forum 2012, Webster, Genève, 2012 (à paraître).

12 Aldous Huxley, *Brave New World, Harper*, London, 1998 (1e éd. 1932).

13 Neil Postman, *Amusing Ourselves to Death : Public Discours in the Age of Show Business*, Penguin, New York, 1985.

14 Franz Kafka, *In der Strafkolonie*, Philipp Reclam Verlag, 1995.
Franz Kafka, *Das Schloß*, Fischer, 1982.

15 Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris, 1998.

16 Vladimir Volkoff, *Petite histoire de la désinformation*, Le Rocher, Paris, 1999.

Caméra de surveillance devant la maison d'Eric Arthur Blair, dit 'George Orwell,' à Londres : « *Si les gens dorment paisiblement dans leur lit la nuit, c'est uniquement parce que d'autres ont la force de se tenir prêts à commettre la violence en leur nom.* »